

De Wall Street aux quartiers nord de Marseille

Henri Quinson n'a pas attendu la crise pour vivre pleinement le message évangélique d'amour du prochain. Au cœur d'une cité défavorisée de Marseille, il a fondé la Fraternité Saint-Paul pour partager le quotidien de populations trop souvent exclues et devenir témoin de la charité de Dieu. Il a conté son parcours dans *Moine des cités*.



Fraternité St-Paul
Photo : Anne Van Der Stegen

Propos recueillis par Marianne VANHECKE

E&H. Votre livre en est à sa septième édition, son quarante millième exemplaire en quelques mois. Dans une société « hypersécularisée », comment vous écrivez vous-même, comment expliquez-vous ce succès ?

Henri Quinson : La France est un pays en crise sur tous les plans : mutations économiques liées à la mondialisation, espace social fragmenté avec le malaise des « banlieues », mais aussi crise d'identité culturelle et religieuse qui se traduit par des églises vides mais des foules pour écouter le Dalai Lama. L'histoire d'un trader devenu moine dans les cités HLM de Marseille intrigue et touche ceux qui cherchent une bonne nouvelle dans la tempête boursière actuelle. Le témoignage d'une mobilité sociale descendante volontaire rappelle que l'Évangile reste une

valeur sûre, nullement affectée par les variations du CAC 40.

E&H. : En rejoignant un monastère trappiste, vous avez quitté le monde pendant cinq ans pour mieux y revenir ensuite auprès des plus pauvres, qui sont aussi souvent des immigrés musulmans. Comment résumeriez-vous ce cheminement spirituel ?

H.Q. : Après avoir géré des milliards de dollars, connecté aux grands centres financiers de la planète, le temps était venu pour moi du silence et d'un certain retrait du monde. Le mur de clôture était nécessaire après Wall Street. Mais le rythme de vie trappiste s'est avéré lui aussi fatigant : je manquais de sommeil. Ce détail trivial m'a obligé à retrouver un autre milieu urbain, celui des « banlieues », mais transformé par la prière monastique.

E&H. : Vous écrivez que votre choix de vie actuel est la conséquence « normale » de la lecture quotidienne des évangiles. Dans ce cas, pourquoi

sont-ils si peu nombreux à avoir suivi le même chemin avant vous ? Pourquoi avez-vous dû tant chercher pour trouver une communauté correspondant à vos attentes, au point, finalement, d'être contraint de fonder vous-même une fraternité ?

H.Q. : La lecture des évangiles conduit chacun à aimer son prochain. Car tel est le témoignage et l'enseignement du Christ. Chacun est appelé en différents lieux et auprès de différentes personnes. Il ne faut pas absolutiser les vocations particulières mais il n'y a qu'un seul Esprit : celui de l'Amour fraternel. Impossible de le garder pour soi ! Quant à mon itinéraire personnel, il est né, je l'espère, du cœur de Dieu. L'Esprit Saint suscite à chaque époque de nouvelles communautés en réponse à des contextes nouveaux. Ainsi va l'Église du Ressuscité !

Le moine nouveau

E&H. : Pourriez-vous définir votre mission dans la cité et, plus largement, ce que vous appelez le « nouveau monachisme » ?

H.Q. : Le nouveau monachisme est un mouvement qui émerge depuis les années 1990, notamment aux Etats-Unis et dans les jeunes Eglises. Il analyse la mondialisation comme un facteur de fragmentation de nos sociétés. Les migrations entraînent des différences de niveaux de vie assez sensibles dans les villes des pays riches. Les moines au Moyen Âge ont su fonder des communautés dans des territoires économiquement peu développés et culturellement étrangers à l'Église. Aujourd'hui, il s'agit de relocaliser la vie monastique dans les banlieues désertées de la mondialisation. L'habitat ne fait pas le moine, mais l'habitat fait le moine nouveau !

E&H. : La crise financière et économique actuelle va encore paupériser davantage les habitants des cités. Le chômage et avec lui les risques de violence et d'intolérance vont augmenter. Or, vous dites ne pas avoir de dégoût pour le monde de la finance et vous écrivez : « l'argent n'est pas sale en soi ». Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

H.Q. : L'argent est un bon serviteur. Les pauvres en demandent ! Mais il est un mauvais maître... et c'est pour cela qu'il y a des pauvres ! La question centrale n'est donc pas de supprimer les banques qui distribuent le crédit et convertissent les devises, mais de remettre la finance au service de l'économie et l'économie au service de l'homme. C'est une question spirituelle. Quel est notre rapport à la richesse ? Quelle éducation donnons-nous aux nouvelles générations en la matière ? C'est le substrat éthique d'une société qui génère les institutions appropriées et les politiques justes. Ni la violence révolutionnaire, ni l'armée américaine ne résoudre cette question essentielle : quelle humanité voulons-nous construire ensemble ? Ce n'est pas l'excès d'argent qui pose problème, c'est l'absence de spiritualité pour en faire bon usage.

E&H. : Quels enseignements éthiques pourrait-on, d'après vous, tirer de cette crise ?

H.Q. : Les économies mixtes et complexes qui sont les nôtres ne souffrent

pas le simplisme dogmatique. La crise financière sanctionne une innovation technique : le prêt hypothécaire gagé sur les biens immobiliers des ménages à bas revenus. Ce nouveau produit reposait sur une hypothèse fallacieuse : la hausse continue du prix de l'immobilier. Le retournement du marché a mis en péril le système bancaire (faillite de Lehmann Brothers) et la crise de liquidité a conduit à un ralentissement de l'activité économique. Les autorités de régulation

doivent mieux faire leur travail à l'avenir et des institutions internationales doivent émerger pour que la mondialisation serve un développement durable et juste.

Fraternité Saint-Paul
Cité St-Paul, Bât B1, Appt 28,
Traverse de La Palud, 40
F-13013 Marseille.
Tél. +33 (0)4 91 66 26 06
frat.stpaul@orange.fr

Moine des cités

En octobre 1989, sur un coup de tête ou presque, un jeune banquier d'affaires franco-américain renonce à sa vie privilégiée de golden boy pour rejoindre un austère monastère trappiste en Savoie. Cinq années durant, à l'ombre de la clôture, dans la prière, le silence et le travail, sa recherche spirituelle s'enrichit de lectures, de méditations mais aussi d'échanges et de rencontres. Le chemin sera pourtant long et hasardeux pour le novice qui peine à trouver sa voie, mais reste intimement troublé par une vision qu'il a eue de lui-même faisant la classe aux enfants maghrébins de Marseille. Une ville où il n'a jamais mis les pieds !

Bientôt convaincu que la vie cloîtrée n'est pas faite pour lui, il cherche à rencontrer d'autres communautés de moines et de religieuses engagés dans le monde. Il lui faudra bien des tâtonnements pour finalement comprendre qu'il lui revient de fonder lui-même la Fraternité où il pourra donner libre cours à sa vocation : devenir un moine des cités, au service de son prochain, en particulier du plus humble, qu'il soit chrétien ou musulman, croyant ou non croyant, français ou étranger, enfant ou adulte, en étant simplement présent à ses côtés, dans sa vie quotidienne et ses difficultés, mais aussi ses joies, ses rencontres, ses richesses...

Concrètement, Henri Quinson et les frères qui ont rejoint la Fraternité Saint-Paul habitent un appartement comme les autres, travaillent à mi-temps à l'extérieur et se mettent le reste du temps à la disposition de leurs voisins, notamment pour le soutien scolaire aux enfants, mais aussi pour remplir des papiers administratifs, aider à rédiger un CV ou une lettre de motivation, rééchelonner une dette ou engager des démarches judiciaires... Une vie d'amour et de partage s'appuyant sur sept piliers : le célibat évangélique, la prière quotidienne, le logement en cité HLM, le travail, l'hospitalité, l'entraide et la paroisse. Une vie qu'Henri Quinson a contée, au printemps 2008, dans son ouvrage *Moine des cités*, dans lequel il témoigne combien ce « nouveau monachisme » fait œuvre de paix au cœur de cités parfois violentes et accouche d'un œcuménisme de terrain, car, dit-il, « une présence chrétienne en cité HLM, c'est la bonne nouvelle du voisinage évangélique : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15,12).

Moine des Cités, de Wall Street aux quartiers Nord de Marseille, par Henri Quinson, Nouvelle cité, 2008, 223 p.

